



Point d'étape

Inventaire du patrimoine de la commune de Saint-Sever

Juillet 2015

Marie FEREY

SOMMAIRE

METHODOLOGIE

<i>Présentation du travail</i>	p.3
<i>Etat des sources</i>	p.3
<i>Justification géographique</i>	p.4

TPOLOGIE

<i>Catégories architecturales</i>	p.7
<i>La construction</i>	p.12
<i>Corniche et génoise</i>	p.13
<i>La maison type</i>	p.16

INVENTAIRE TOPOGRAPHIQUE

<i>Etat des visites et liste des édifices</i>	p.17
<i>Quelques réflexions sur l'interne</i>	p.26
<i>Dossiers GERTRUDE</i>	p.37

METHODOLOGIE

Présentation du travail :

Après presque quatre mois d'étude, le repérage du noyau urbain principal de la commune (Pavillon, Péré, Bas Pouy, Gare, Morlanne, centre ville, Guillerie, Pontix, Castallet) est achevé. Ce repérage du bâti extérieur permet d'apporter de nouvelles statistiques sur la construction. Le dossier constitué ici permet donc de rendre compte de ces informations qui seront exploitées dans GERTRUDE, en particulier pour le dossier de présentation et le dossier collectif des maisons de Saint-Sever.

Grâce à ces analyses, une liste, en théorie définitive, des bâtiments à étudier a pu être dressée (ci-joint, cf. p.17) et des informations précises ont pu être extraites des archives (carrières de pierre, travaux urbains...).

Encore une fois, l'apport des habitants a été incontournable. Leur disponibilité, leur soutien et leur envie de partager l'histoire de leur ville permettent à ce travail d'avancer. Les Journées européennes du patrimoine en septembre permettront de leur faire part de l'étude par le biais de « balades urbaines » et de conférences.

Rappelons également combien la municipalité de Saint-Sever est d'une grande aide tout au long de cette étude, en particulier en la personne du maire, Arnaud Tausin et de l'adjoint au patrimoine, Jean-Marc Fabier. De même, l'aide du Service de l'Inventaire du Patrimoine de la région Aquitaine, et en particulier d'Alain Beschi, Jean-Philippe Maisonnave et Laetitia Maison, est indéniable tant d'un point de vue scientifique que méthodologique. La collaboration avec Anne Thévenin et Etienne Saliège, du cabinet Thévenin, permet d'apporter à ce travail un regard complet et leur apport, notamment en terme de cartographie, est manifeste.

Etat des fonds et bibliographie :

A ce jour, le dépouillement d'archives s'est principalement concentré sur les archives municipales et nationales.

Aux archives nationales, le fond Lamarque a été dépouillé sans succès. En revanche, l'analyse de la série F (bâtiments civils et œuvre d'art) fut plus fructueuse, en particulier pour ce qui concerne le Tribunal et les Jacobins (AN F / 13 / 1729).

Aux archives municipales, les séries D (juridiques), M (bâtiments), N (propriétés divers), O (travaux publics), R (instruction publique) et les séries anciennes (dont DD, biens communaux et GG Terriers et cartes) ont fait l'objet d'un dépouillement systématique. Les délibérations du conseil municipal sont dépouillées jusqu'à la Révolution. Le travail s'axera donc, à partir de maintenant, sur les matrices cadastrales et la suite des délibérations du conseil municipal jusque dans les années 1950¹. Les archives départementales sont en partie dépouillées (séries E-dépôt, W, Y, Z). Les séries M et S restent à analyser en particulier pour les édifices industriels.

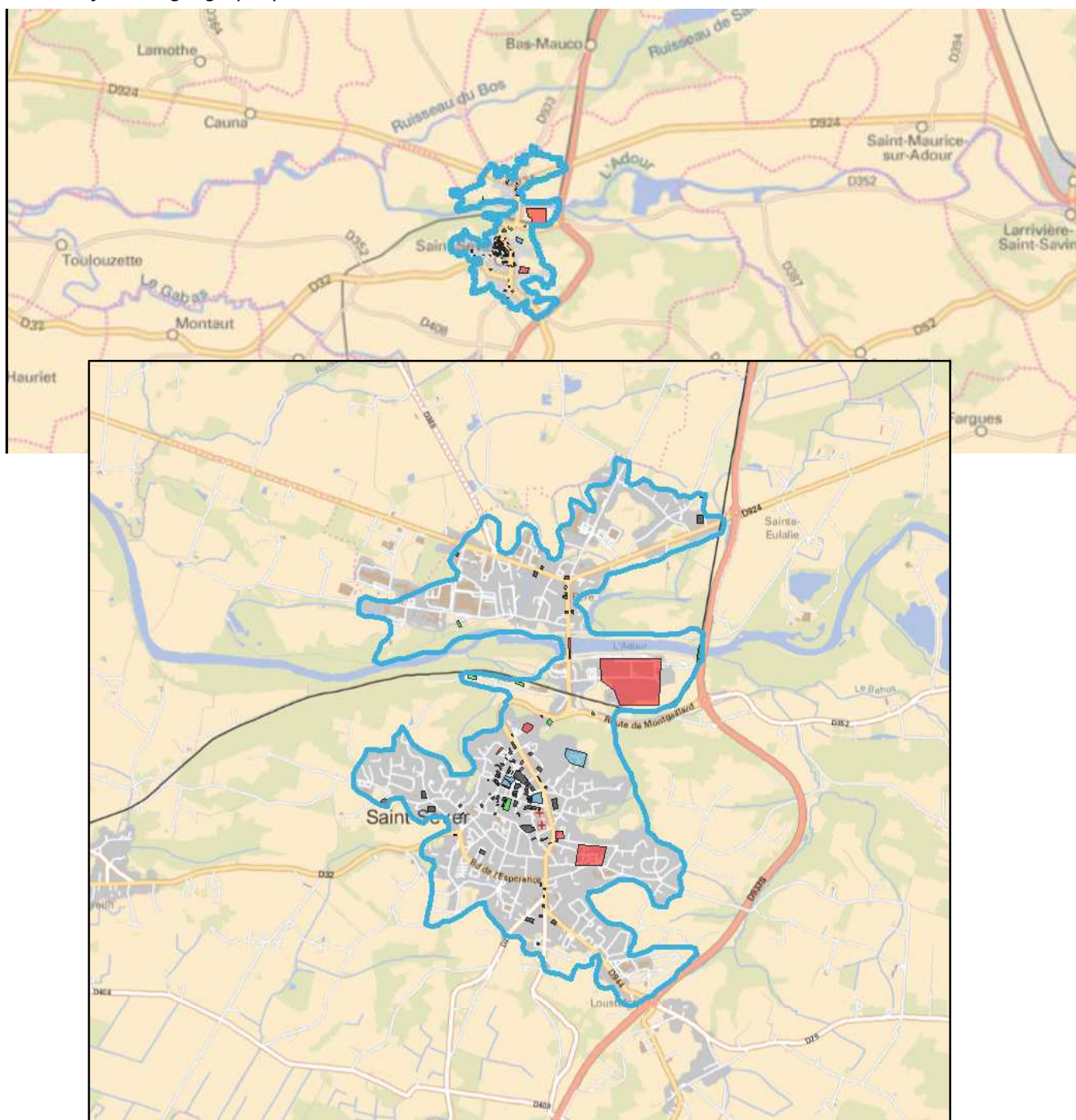
Les archives des Monuments historiques sont encore à étudier.

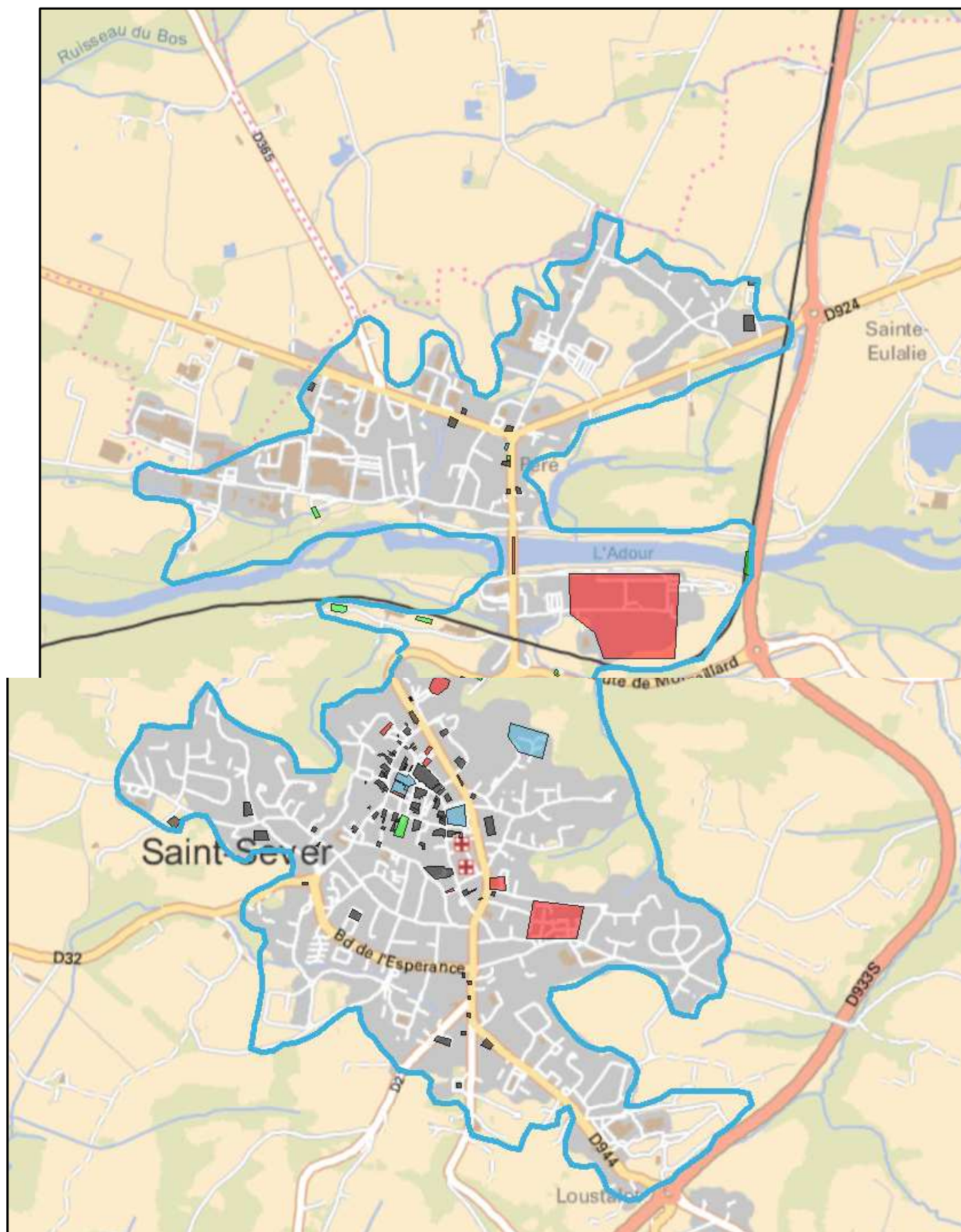
¹ A partir de 1950, les délibérations du conseil municipal n'étant pas triées, le classement préalable à l'analyse prendrait trop de temps.

La bibliographie s'est concentrée sur la lecture de l'ensemble des articles de la Société Borda et sur des ouvrages généraux traitant de l'architecture des Landes et de la région. Grâce à la collaboration de plusieurs personnes (Abbé Bop, Jean Cabanot ou encore Paul Dubédat), il a été possible de collecter des articles inédits ou en voie de publication.

L'apport de l'analyse des sources et de la bibliographie fut essentiel pour la connaissance de la ville. De nombreux points (notamment à la période révolutionnaire) purent être éclaircis et des datations, comme par exemple pour la seconde phase de construction des remparts, ont été ainsi précisées. Le travail n'étant, bien entendu, pas encore terminé, il paraît certain que l'apport des matrices, des archives départementales et des monuments historiques continuera d'enrichir la connaissance de la ville.

Justification géographique :





La zone choisie correspond à la « ville » de Saint-Sever. L'ensemble de la commune s'étend sur 14 km. Le noyau central se positionne autour de l'abbatiale. Au départ prise entre les remparts, la ville sort progressivement des murailles et elles ne jouent plus de rôle défensif dès le XVIII^e siècle². Il ne fallait donc pas s'arrêter au centre ancien mais bien inclure dans ce noyau central, les anciens faubourgs.

Pour percevoir le moment de rupture entre ce noyau et le reste de la commune, deux éléments ont été pris en compte : tout d'abord le maillage urbain qui devient de plus en plus lâche et la présence d'édifices ruraux : grange ou ferme qui témoignent du passage entre urbain et rural. Dans ce noyau, les lotissements récents (Pipoulan, Montadour...) ont été inclus. Ils n'ont cependant pas été pris en compte dans les statistiques de repérage étant trop récents. Mais ils sont une partie constituante de la ville contemporaine et donc essentiels pour la cartographie et la morphologie du noyau urbain.

Ainsi le noyau étudié se déploie de part et d'autre de l'Adour qui constitue l'axe structurant de Saint-Sever. Au nord, les quartiers du Pavillon et de Péré présentent une continuité urbaine. Leur urbanisation principalement au XIX^e siècle rappelle l'importance de l'industrie (garage, maison patronale...) dans le bas de Saint-Sever. La frontière du noyau s'est surtout décidée par le maillage qui, au croisement de la Rocade et de la D924 et après la zone industrielle de Péré ne présente plus que des bâtis isolés. Au sud de l'Adour, le quartier de la gare, le Bas du Pouy, Morlanne, le centre-ville, la Guillerie, Pontix, le Castallet présentent une cohérence dans le maillage et dans la typologie des

bâtiments. Là encore la délimitation s'appuie sur le maillage mais également sur la présence d'édifices appartenant à une autre typologie, plus agricole qui commence à apparaître.

Vue d'une ancienne ferme boulevard des Droits de l'Homme.



Vue d'un ancien édifice agricole

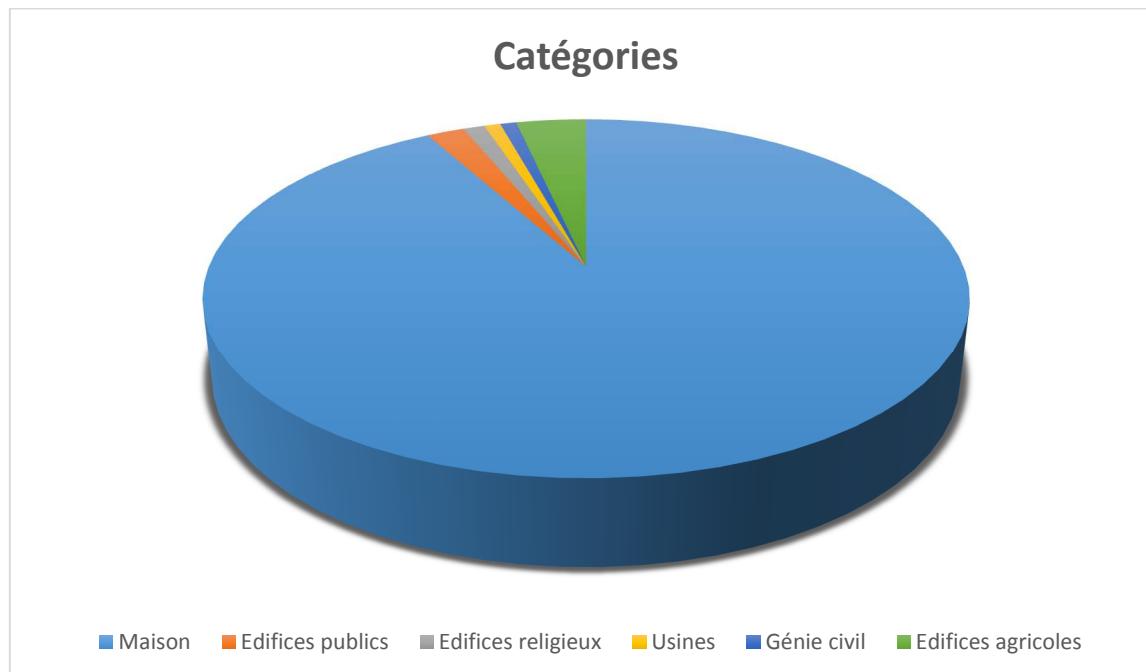


² Une autorisation est donnée par les jurats de la ville le 24 juillet 1722 à Monsieur de la Porterie de percer des fenêtres dans les murailles, sa maison y étant adossée (AM Saint-Sever. BB5. Délibérations du corps de ville)

TYPOLOGIE

Catégories architecturales :

La phase de repérage a relevé 371 bâtiments dont 341 maisons (92%), 7 édifices publics (2%), 13 bâtiments agricoles (3%), 4 édifices religieux (1%), 3 usines (0.8%), 3 bâtiments civils (0.8%).



Dans 89 % des cas, les maisons sont alignées sur la rue. Dans le cœur de ville, seule la maison du général Lamarque se tient en retrait. La prise en compte des rues de Bellocq, de la Cize, des quartiers de Prouyan, du Castallet, du Pipoulan et de Chantegrit amène le total de maisons en retrait à seize. En revanche, un part non négligeable de maisons de ce type se trouve dans les quartiers du Bas du Pouy, de Péré et du Pavillon. Sur cinquante-deux maisons repérées, vingt-et-un sont dans ce cas, soit 40%. Cette position s'explique par l'élargissement des parcelles. La majorité des maisons qui se tiennent en retrait sont des maisons bourgeoises : demeures, maisons patronales...



Exemple de maison en retrait, rue du Castallet

Exemple d'une maison en retrait route de Mont-de-Marsan



La part des édifices avec une modénature de brique était très faible en centre-ville : quatre maisons dans le centre-ville réduit, deux au Castallet et une à Morlanne. En revanche, dans les quartiers du bord de l'Adour (Bas du Pouy, Péré, Pavillon), la proportion de maisons avec une modénature de brique

augmente sensiblement (pour cinquante-deux maisons repérées dans cette zone, dix-huit ont une modénature de brique, soit 34%). Ce changement dans les matériaux de construction s'explique par la datation d'urbanisation de ces quartiers entre la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle.



Exemple d'une maison à modénature de brique
rue de Pontix

Exemple d'une maison à modénature de brique à
Péré (avenue du Général de Gaulle)

Les éléments de façade mis en avant lors de la première phase de repérage ont été retrouvés, en partie, dans l'ensemble du noyau urbain.

Le traitement particulier de la lucarne pendante avec la génoise courant sur le rebord se retrouve également au Castallet et à Péré. Dix maisons en sont pourvues et une propose le même traitement mais avec une corniche en entablement.



Exemple de lucarne
pendante avec génoise,
route de Montaut

L'encadrement de porte avec deux pilastres de type classicisant, parfois rehaussé d'un larmier, se retrouve dans l'ensemble du noyau urbain. L'influence vient de l'abbatiale : la porte d'entrée intérieure de la sacristie, construite au milieu du XVII^e siècle³. Un devis estimatif des ouvrages de réfection de l'hôtel de ville daté du 21 brumaire de l'an 14 mentionne ces portes. Ce sont les anciennes portes du presbytère « avec embrasure de pilastres » qui sont placées aux entrées de la mairie⁴. Ce motif

classique est en usage dans le bâti civil jusqu'au XX^e siècle⁵.

Exemple de porte avec encadrement de pilastres, XVIII^e siècle (Place du Tour du Sol)



Exemple de portes avec encadrement de pilastres début XX^e siècle (rue du Castallet)



Les maisons saint-séverines ont peu de modénature en façade. Douze d'entre elles, soit 3% ont des consoles moulurées sous les appuis des fenêtres, et sept, donc 2%, ont des consoles plates.

Mise à part cette modénature discrète, deux maisons portent des mascarons en façade et deux maisons présentent une modénature plus importante en cohérence avec leur époque de construction (quatrième quart du XIX^e siècle). Seulement deux maisons, à Péré et rue Bellocq, montrent de la sculpture en façade.

Exemple de façade à mascarons (rue du Général Lamarque)



³ Selon Don Du Buisson.

⁴ Devis estimatif des ouvrages de réfection à l'hôtel de ville, 21 brumaire an 14 (AM Saint-Sever. 2 M 1)

⁵ Un exemple a également été repéré à Eyres-Moncube.

Exemple de façade vers 1870 (rue des
Arceaux)



Exemple de décor sculpté (Péré)



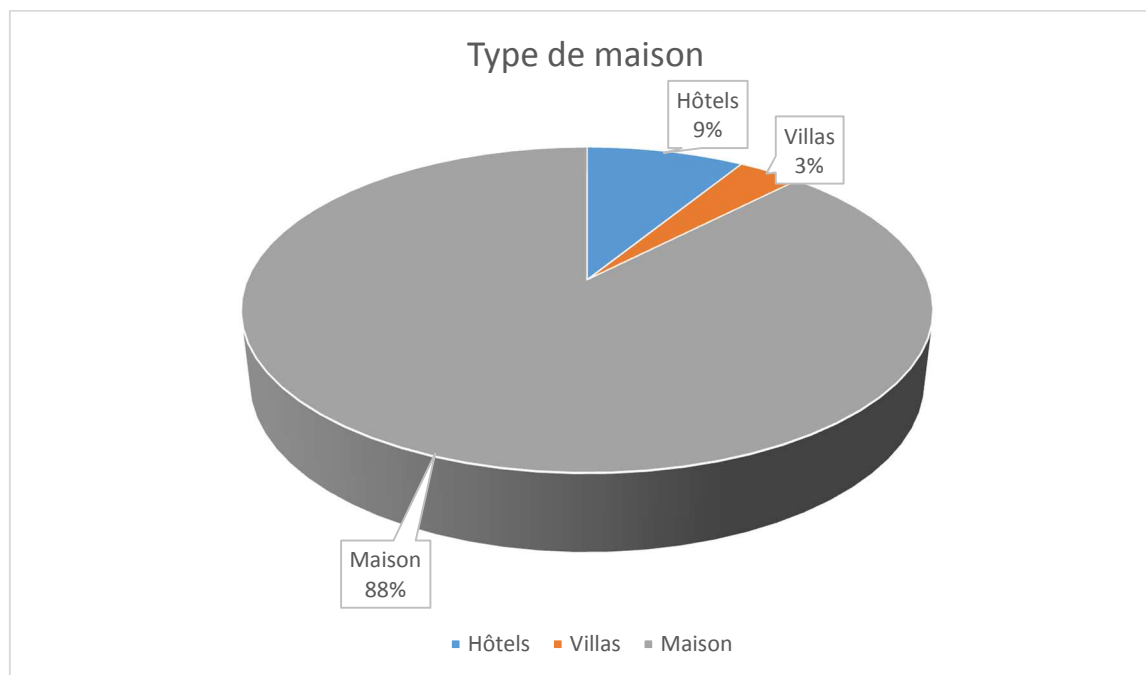
Malgré cette absence de décor sur rue, les quelques visites effectuées montrent fréquemment un travail soigné de la façade côté cour. La modénature s'y fait parfois abondante et ce à différentes périodes.

Exemple
d'encadrement
en bois d'une
fenêtre, XVI^e
siècle (rue Saint-
Jean)

Façade côté cour, fin du XIX^e siècle (rue Durrieu)



Au sein de ces 341 maisons, il existe des particularités. 30 d'entre elles peuvent dès à présent être considérées comme des hôtels particuliers ou maisons bourgeoises, 12 sont des villas.



L'implantation des hôtels et villas est significative. Les villas sont toutes situées en dehors du centre-ville, elles s'établissent de l'autre côté de la rue Bellocq pour 6 d'entre elles, dans le quartier du Castallet (2) ou dans le bas de la ville (4). Elles s'implantent sur des parcelles vastes, généralement au centre de celles-ci.

21 hôtels se trouvent en cœur de ville, soit 70 %. Cette installation en cœur de ville est une conséquence de la richesse de Saint-Sever qui accueillit non seulement la noblesse de robe (les Dussault place du Tour du Sol ou les Barbotan rue Durrieu), la noblesse d'épée (les Basquiat Mugrier rue du général Lamarque ou encore les Lamarque dans la même rue) et la bourgeoisie locale (les Capdeville, les Dubedou...). Les demeures qui se trouvent dans les anciens faubourgs aujourd'hui en

centre-ville sont des maisons bourgeoises du XIX^e siècle, moment où la ville n'est plus cantonnée dans ses remparts. La demeure du 22 rue de la Guillerie est un bel exemple de ces constructions bourgeoises au milieu du XIX^e siècle.



Vue du 22 rue de la Guillerie, côté jardin. La porte d'entrée est surmontée de la date : 1859.

2 maisons bourgeoises sont à la limite du noyau urbain. Elles furent rattrapées par l'urbanisation moderne mais s'établissaient à l'origine en zone rurale. Le château dit de Chantegrit n'a pas pu être à ce jour documenté en revanche, le château des Tourelles sur la route du Béarn était l'ancien château

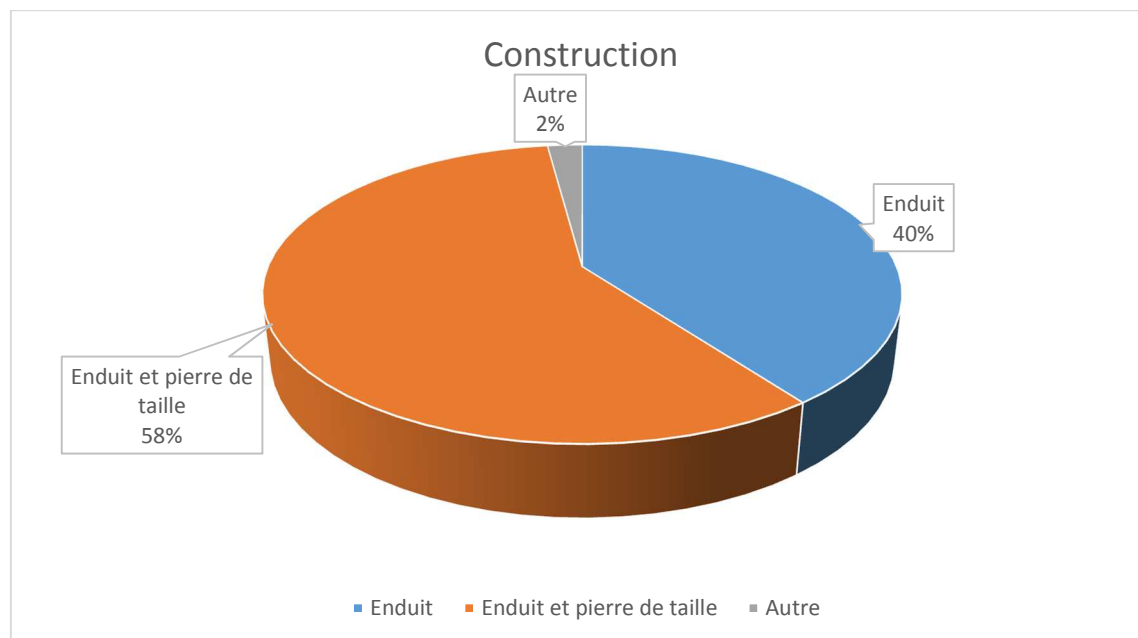


Captan dont les habitants possédaient une maison de ville dans le cœur de Saint-Sever. Cette habitude de faire construire des demeures à la « campagne » pour les bourgeois de la ville se retrouve notamment à Eyres-Moncube, Montaut ou Audignon.

Vue du château anciennement
château Captan

La construction :

Sur les 341 maisons, 334 sont recouvertes d'enduit (98%). Dans 14 % des cas, les matériaux de construction en-dessous de l'enduit est visible : matériaux mêlés dont des galets de l'Adour⁶ et assise de brique. 58% des maisons recouvertes d'enduit (soit 194) présentent également de la pierre de taille en encadrement de fenêtres et de portes. Cette utilisation de la pierre pour les encadrements semble être commune à l'ensemble de la Chalosse et du Bas-Armagnac⁷. 3 maisons seulement sont entièrement construites en pierre de taille et se trouvent toutes les trois rue du général Lamarque.

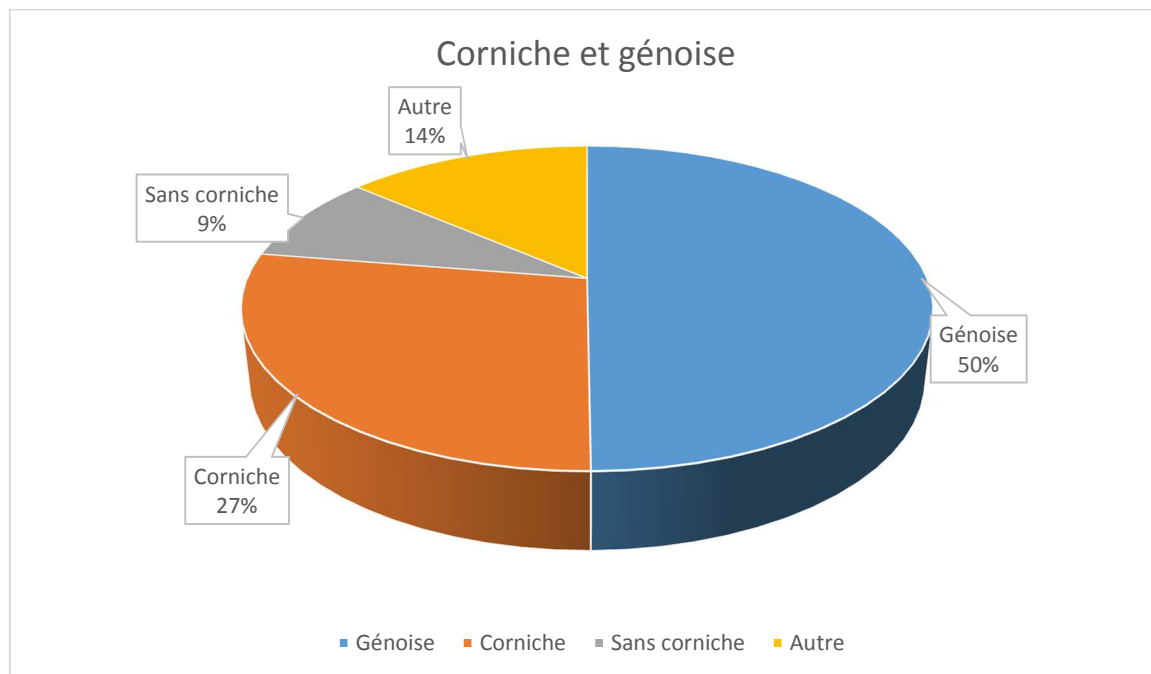


⁶ Dans le devis des ouvrages à faire pour la clôture du cimetière le 3 germinal de l'an 6 il est mentionné que les galets, le sable et le gravier proviennent de l'Adour (AN F / 3 / (II) / Landes / 14)

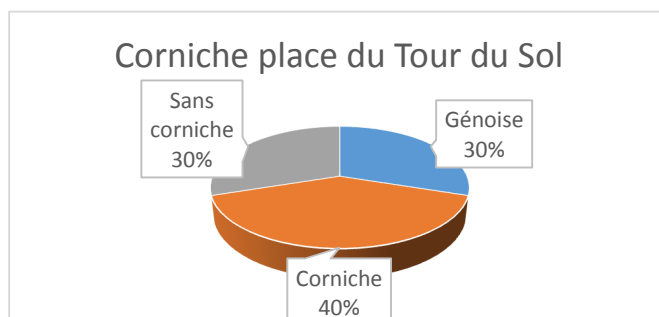
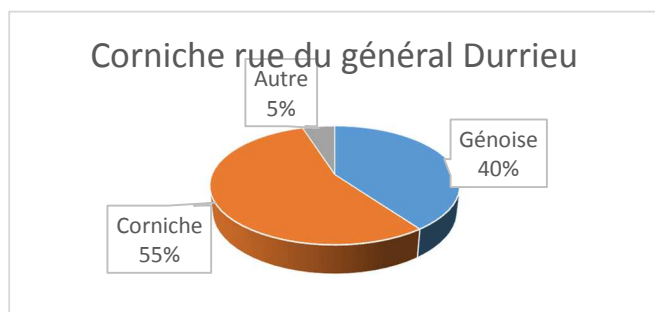
⁷ *Le bâti ancien dans les Landes*, PACT des Landes, 1983, p. 10.

Corniche et génoise :

La majorité du bâti porte une corniche ou une génoise. La génoise est majoritaire (50%), suivie par des corniches en pierre de taille ou au décor moulé (27%). 14% du bâti propose un autre type : croupe débordante avec aisseliers... Enfin, 9% des édifices ne porte ni corniche, ni génoise.

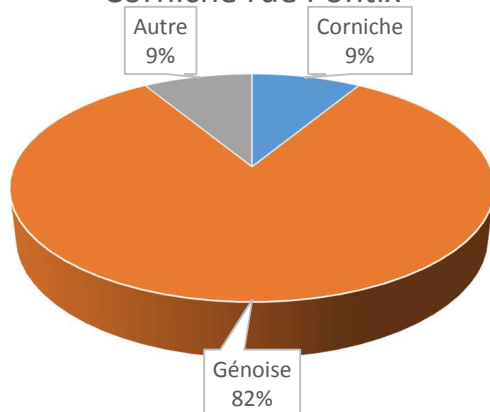


Malgré la prépondérance de la génoise, certains secteurs vont à l'encontre de cette statistique, en particulier la Place du Tour du Sol et la rue Durrieu.



Cela correspond aux zones où se concentrent le plus de maisons bourgeoises ou hôtels. 30 maisons peuvent être considérées comme tel sur le noyau urbain (en excluant les villas). 6 hôtels se trouvent rue Durrieu (donc 20%) et 4 place du Tour du Sol (13%). Il est donc possible de voir une certaine corrélation entre le choix d'une corniche en pierre de taille ou d'une génoise et le statut social du propriétaire.

Corniche rue Pontix

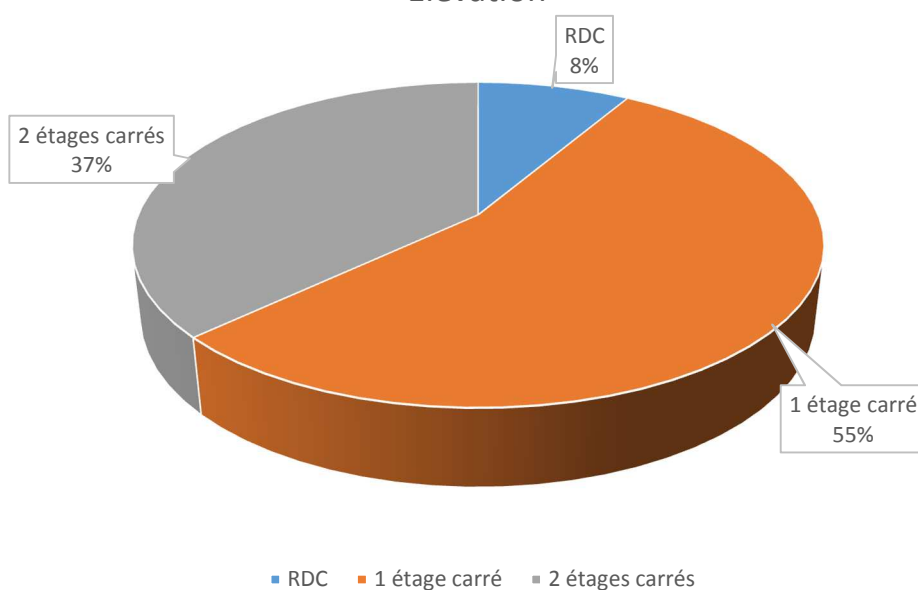


Dans ce sens, 82% du bâti de la rue De Pontix (composé à 100% de maisons) porte une génoise. Comme le montre les cartes postales anciennes et comme l'indiquent les matrices cadastrales, cette rue était le lieu où les artisans tenaient boutique.

La distribution :

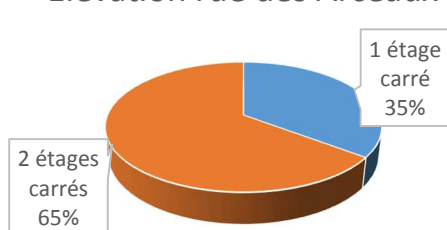
Dans l'ensemble, les maisons saint-séverines sont peu élevées. Aucune ne dépasse deux étages carrés et la majorité est composée d'un seul étage.

Elévation

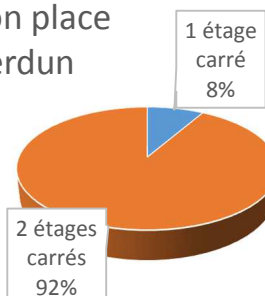


Pourtant, les rues commerçantes de la ville (rue des Arceaux et place de Verdun) ont une majorité d'édifices à deux étages carrés. Les parcelles de ces rues sont issues de la période médiévale ; elles sont très allongées et étroites, le bâti se développe alors plutôt en hauteur.

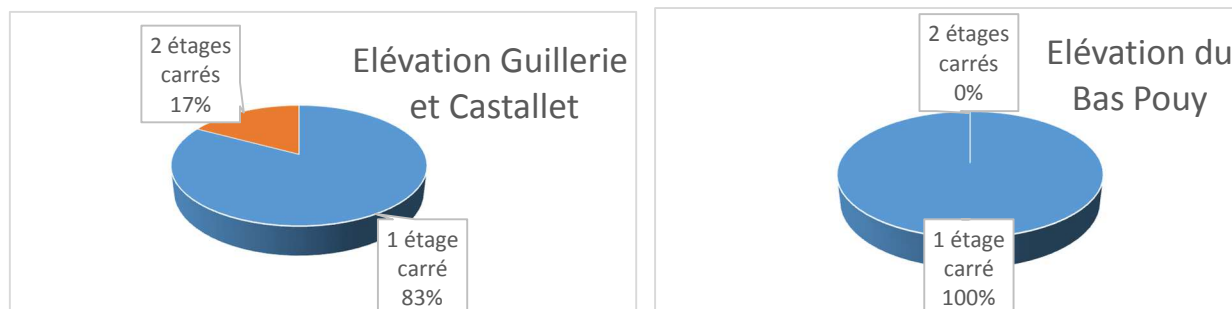
Elévation rue des Arceaux



Elévation place de Verdun

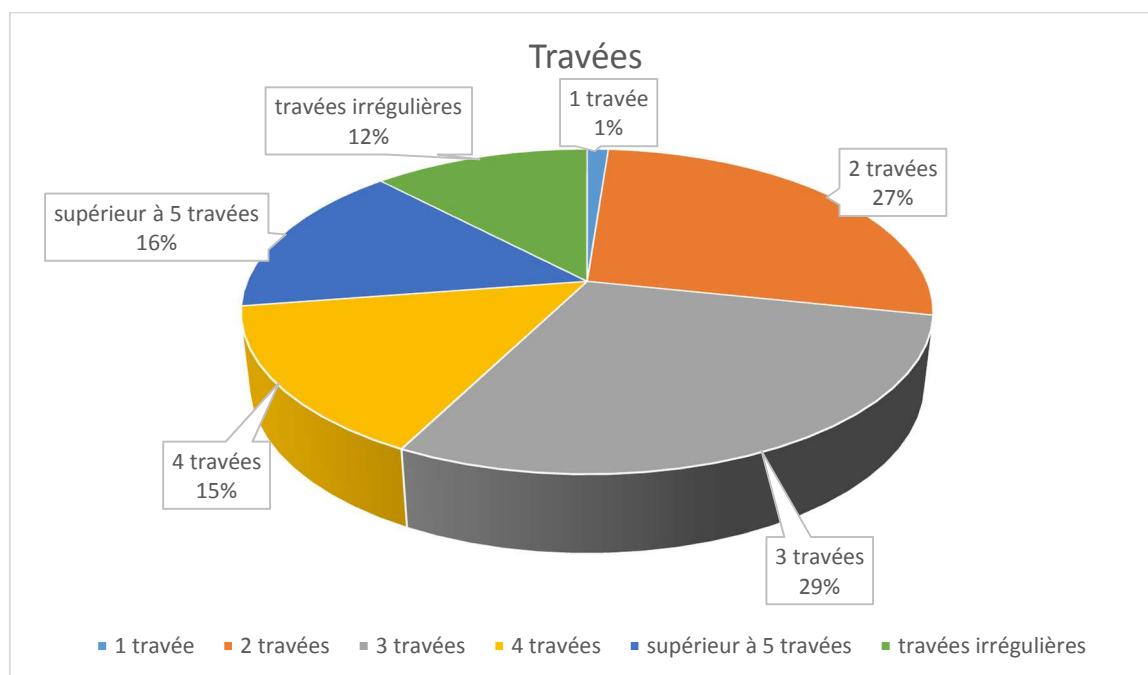


En revanche, la situation générale se retrouve dans les quartiers plus artisanaux comme le Castallet, ou dans les quartiers populaires comme le Bas du Pouy.



Notons la présence de petites baies généralement rectangulaires à l'étage sous comble qui se retrouvent sur 68 maisons (donc 20%), disséminées indifféremment dans la ville.

La majorité des maisons de Saint-Sever sont constituées de trois travées (29%). Les premières statistiques, qui ne concernaient que le centre-ville restreint, montraient une majorité d'édifices à deux travées. Ainsi, l'intégration dans cette étude de zones au maillage plus lâche (Castallet, Péré...) fait augmenter sensiblement les maisons à trois travées. Cependant, les maisons à deux travées restent nombreuses avec 27% du bâti. Cette importance du nombre de maisons à deux et trois travées peut désigner une volonté d'ordonnance et de régularité. Volonté confirmée par le peu d'édifices à une travée ou aux travées irrégulières (ces édifices-ci étant principalement des villas ou des hôtels particuliers en périphérie).



Comme c'était déjà le cas lors de la première étude, la confrontation de l'élévation avec le nombre de travées n'a pas donné de renseignements concluants.

Typologie :

Suite à ces statistiques il est donc possible d'établir un profil de maison type saint-séverine. Celle-ci est construite en matériaux mêlés recouverts d'enduit avec la pierre de taille apparente aux encadrements. Elle porte une génoise et est pourvue d'un étage carré. Positionnée en avant de parcelle, elle s'étend sur trois travées.



Exemple d'une maison type rue Ernest Leroy



Exemple d'une maison type rue De Pontix



Exemple d'une maison type rue Lafayette



Exemple d'une maison type à Péré

INVENTAIRE TOPOGRAPHIQUE

Liste des édifices à étudier :

Selon le principe du typicum/unicum une liste a pu être dressée afin d'étayer la typologie générale.

L'étude de ceux-ci étant en cours, la visite de certains a pu être faite (**nom en jaune**) ou la prise contact et le rendez-vous sont déjà pris (*nom en italique*).

Hôtel de ville	Tribunal
Marché Couvert 	Caserne 
Ecole 	<i>Ecole</i> 
Arènes 	Abbatiale de Saint-Sever et anciens bâtiments conventuels 
Couvent des Jacobins	<i>Couvent des Carmelles</i>
Porte du Touron 	Grenier à Grain rue De Pontix 

Hôtel 2 place du Tour du Sol



Hôtel 4 place du Tour du Sol



Hôtel 6 place du Tour du Sol



Hôtel de Toulouzette



Hôtel 22 rue du Général Lamarque



Hôtel 20 rue du Général Lamarque



Hôtel 18 rue du Général Lamarque



Hôtel 8 rue du Général Lamarque



Hôtel 6 rue du Général Lamarque



Hôtel 21 rue du Général Lamarque

Dit Hôtel de Bourouilhan



<i>Hôtel 11 rue du Général Lamarque</i> 	Hôtel 28 rue du Général Lamarque 
<i>Hôtel 10 rue du Général Durrieu</i> 	<i>Maison et arrachements 14 rue du Général Durrieu</i> 
Hôtel 16 rue du Général Durrieu Dit Hôtel Barbotan 	Hôtel 2 rue du Général Durrieu 
<i>Hôtel 22 et 24 rue du Général Durrieu</i> 	Maison 3 rue Saint-Jean 
<i>Hôtel 34 rue Lafayette</i> 	<i>Hôtel Place du tribunal</i> 

Hôtel 5 rue saint Jean 	Maison 6 rue de la Cize 
Hôtel 9 ter rue Saint-Vincent-de-Paul 	Hôtel 22 rue de la Guillerie 
Ancien abattoir 	Villa 1 rue Bellocq 
Villa 3 rue Bellocq 	Villa 10 rue de la Cize 
Hôtel de tourisme 54 avenue du Général De Gaulle Dit Hôtel des ambassadeurs 	Ancien dépôt d'autobus rue Bellocq 

Point d'étape inventaire topographique
Conclusion fin du repérage noyau urbain

Edifice agricole rue des Ursulines 	Maison 12 place du Tour du Sol 
Maison 12 rue De Pontix 	Maison 5 rue De Pontix 
Maison 28 rue De Pontix 	Maison 6 rue du Général Durrieu Dit Maison Léon Dufour 
Maison 4 place du Verdun 	Maison 9 place du Verdun Dit Maison Sentex 
Maison 3 place du Verdun 	Maison 27 rue des Arceaux 

Maison 23 rue des Arceaux 	Maison 15 rue des Arceaux 
Maison 11 rue des Arceaux 	Maison 7 rue des Arceaux 
Maison 26 rue Bellocq 	Maisons 31 et 33 rue Bellocq 
Maison 1 rue Armand de Molles 	Villa Jeanne chemin de Prouyan 
Maison abandonnée chemin de Prouyan 	Maison 1 place Morlanne 

Maison 2 rue du Tribunal



Maison 1 rue du tribunal



Maison 3 rue du Tribunal



Maison 41 avenue du Général de Gaulle



Maison 8 rue Lafayette



Maison 20 rue Lafayette



Maison 32 rue Lafayette



Maison 36 rue Lafayette



7 rue Ernest Leroy



14 rue Ernest Leroy



<i>Minoterie</i> 	Gare 
Moulin de Saint-Sever 	Moulin papin NON VISIBLE
6 avenue du Général de Gaulle 	11 avenue du Général de Gaulle 
4 avenue du Général de Gaulle 	Chapelle Saint Jean 
12 avenue de l'océan 	5 avenue de l'océan 

Pont cage 	Villa Sainte-Eulalie 
Château de Chantegrit 	31 route de l'Armagnac 
9 avenue des droits de l'homme 	20 boulevard de l'espérance 
28 rue du Castallet 	46 rue du Castallet 
2 route de la chalosse 	4 route de la chalosse 

6 rue du Béarn



L'ensemble de ces édifices témoigne d'une richesse architecturale certaine et hétéroclite qui se retrouve également dans les intérieurs.

Quelques réflexions sur la disposition et la distribution intérieure :

Bien que l'inventaire topographique soit loin d'être terminé et que de nombreux édifices n'aient pas encore été visités, certaines considérations générales peuvent dès à présent être avancées.

- Les escaliers :

La quasi-totalité des édifices étudiés recèle un ou plusieurs escaliers intéressants. Cette disposition particulière des escaliers peut s'expliquer par la structure même du bâti. La rue des Arceaux et la place de Verdun, par exemple, sont pourvues de parcelles traversantes. Le corps de logis se place en alignement sur la rue « forte », et le bâti agricole est implanté côté rue « faible ». Cette disposition engendre la présence de cours intérieures qui sont, ici, le réceptacle de l'escalier.

Vue de l'escalier 3 place de Verdun



Un seul escalier dans cette zone a été repoussé dans le bâtiment arrière : celui de



la maison « Sentex » (9 place de Verdun). Cette différence s'explique par la présence des mosaïques placées, entre autre, dans la cour intérieure. L'escalier devient dès lors un obstacle à leur observation. On opte donc pour son recul, dans le bâti au centre de la parcelle et par le placement de galeries de distribution dans la cour qui permettent d'admirer le pavement.

Départ de l'escalier maison « Sentex » (Place de verdun)

Vue des mosaïques depuis les
galeries de distribution

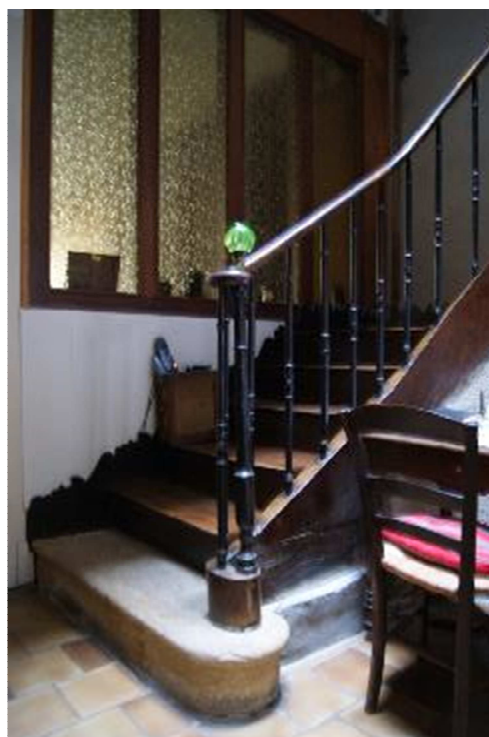


Cependant, des escaliers intéressants se retrouvent au-delà de la rue des Arceaux et de la place de Verdun.

Dans le bâti civil, à l'exception de trois exemples, tous les escaliers repérés jusqu'alors sont en bois avec une ou deux marches de départ en pierre.



Escalier du 28 rue du Général Lamarque



Escalier du 11 rue des Arceaux⁸

⁸ Sur ces deux escaliers, une plainte couvre le mur, travaillée en vaguelettes, ce sont les deux seuls exemples de ce traitement du bois.



Escalier du 2 rue Durrieu



Escalier du 3 rue Saint-Jean



Escalier du 16 rue Durrieu

Ces trois escaliers de pierre sont, pour le moment des exceptions. Ne datant pas de la même période et ne proposant pas le même déploiement, ils se rejoignent tout de même par le matériau proposé. L'escalier du 2 rue Durrieu revêt une particularité supplémentaire : à partir du 1^{er} étage le matériau devient du bois aussi bien pour les marches que pour la balustrade. Celui du 3 rue Saint-Jean rappelle l'escalier monumental des Jacobins (matériau, forme de rampe...) dans des dimensions réduites.



Dans la majeure partie des cas, les rampes sont en bois. Là encore, l'escalier du 2 rue Durrieu fait exception avec celui du 22 rue de la Guillerie qui ont tous deux des rampes métalliques.

Escalier du 22 rue de la Guillerie

L'analyse des rambardes justement permet de repérer quelques caractéristiques.

**Rampe à
barreaux fins
avec bague
centrale**

XIXe siècle



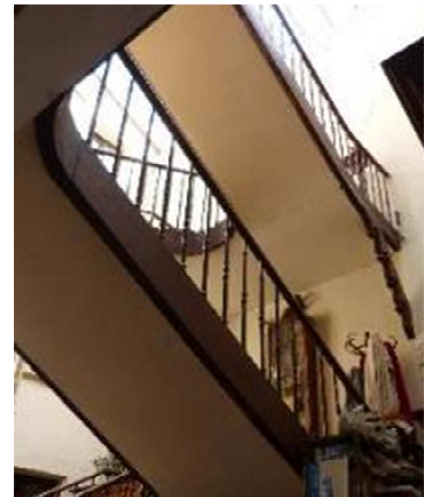
Escalier du 22 rue de la Guillerie



Escalier de l'abbaye



Escalier du 11 rue des Arceaux



Escalier du 3 place de Verdun

**Rampe à
barreaux fins
avec bague
en partie
supérieure**

XIXe siècle



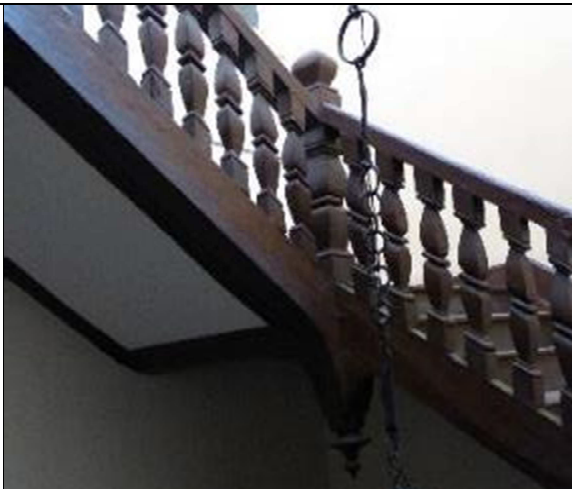
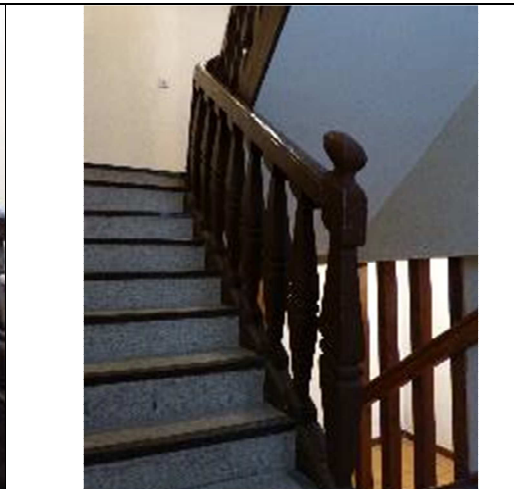
Escalier du 28
rue du Général
Lamarque



Escalier du 13 place du tour du Sol

		
Rampe à balustres piriformes angles aigus⁹ Style XVIIe siècle	 Escalier de la mairie	 Escalier du 2 place du Tour du Sol
	 Escalier 23 rue des Arceaux	

⁹ Des escaliers très similaires ont été repérés à Dax. Ils furent attribués à un atelier de la ville à la fin du XVIIIe siècle (*Vieilles Maisons françaises*, n°98, 1983)

Rambarde à balustres en double poire de section carrée		
Escalier 7 rue des Arceaux	Escalier 7 rue du général Lamarque	
	Escalier du 27 rue des Arceaux	
Rampe à barreaux de section rectangulaire réunis par un arc rampant et par une barre plate Fin XVIIIe - 1850	 Escalier du 6 rue du général Lamarque	 Escalier 9 place de Verdun (Sentex)

Presque tous les escaliers sont tournants à jour pris dans la maçonnerie¹⁰ à l'exception de l'escalier en pierre du 3 rue Saint-Jean, du 16 rue Durrieu et de l'escalier du 1 rue du général Lamarque.

¹⁰ Sur ce point, l'escalier à vis de l'hôtel Bourrouilhan visité mais non analysé constituera une exception forte.



Vue de l'escalier 1 rue du général Lamarque

L'étude de ces escaliers montre leur importance dans la ville. L'exemple de celui du 2 rue Durrieu avec les premières volées en pierre (donc celles vues par les visiteurs) est significatif car il témoigne de la symbolique de l'escalier.

- Les cheminées :

Les cheminées de Saint-Sever sont assez typiques. La majorité sont en bois. Elles présentent alors des formes chantournées pouvant s'apparenter au style dit « Pompadour ».

Vue d'une cheminée style Pompadour (place du Tour du Sol)



D'autres, en marbre, sont très simples, issues d'un style Louis XVI à cannelures ou non.

Vue d'une cheminée de marbre (place de Verdun)

Trois cheminées ou type de cheminées pourraient cependant être le sujet d'une fiche objet dans GERTRUDE.

Les cheminées du 20 rue Lafayette, en pierre, au rez-de-chaussée et au premier étage ont un décor riche et une forme qui s'apparente au XVII^e siècle.

Vue de la cheminée du premier étage 20 rue Lafayette



Deux cheminées très proches ont été repérées au 2 rue Durrieu et à la maison Sentex. Selon les dires du propriétaire de la rue Durrieu, celle de la maison Sentex serait une copie.

La seule différence notable se trouve en effet dans la présence des armes de la famille Lafaurie sur le trumeau de la première.



Cheminée 2 rue Durrieu



Cheminée maison Sentex

Une autre cheminée entièrement conçue en bois est visible au 18 rue Durrieu, bien qu'avec un décor différent, elle montre quelques similitudes structurelles avec ces deux dernières.

Vue de la cheminée du premier étage, 18 rue Durrieu

Enfin, un certain nombre de cheminées se trouvant principalement dans les communs des demeures bourgeoises présentent des caractéristiques similaires. Le manteau est plus haut que d'ordinaire, agrandissant la taille de l'âtre. Les piédroits, massifs, font le lien avec le manteau par des consoles saillantes en quart de



rond. Ces formes se retrouvent notamment dans le canton de Peyrehorade et sont datées des XVIe-XVIIe siècles. Sans avancer une datation pour les cheminées de Saint-Sever, leur type est notable. L'analyse du bâti rural pourra certainement apporter des éclaircissements sur ce type.



Cheminée des communs, 28 rue du général Lamarque



Cheminée des communs, presbytère



Cheminée des communs, 2 rue Durrieu

- Les parquets, boiseries et portes :

Deux parquets marquetés ont été repérés¹¹. L'un d'entre eux il provient assurément de la manufacture Guérive anciennement située à Péré, le motif de la rose des vents étant une des marques de fabrique de la marqueterie. Le second, assez similaire pourrait également lui être attribué.

Parquet Guérive, 2 rue Durrieu

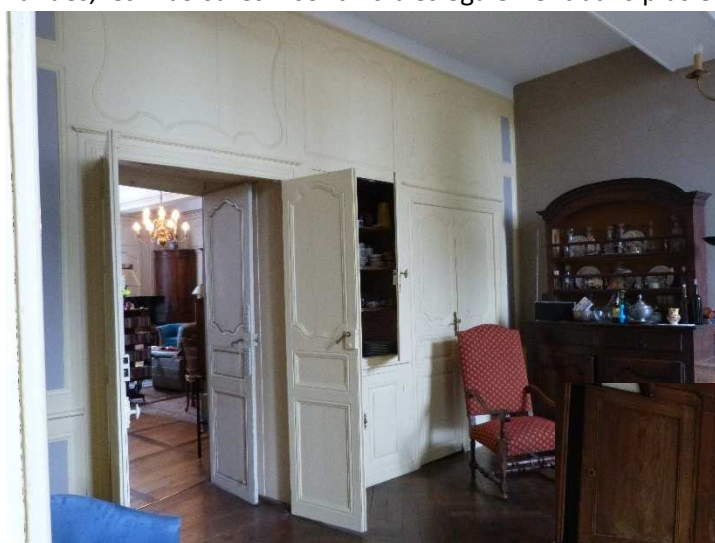


¹¹ Un troisième a été mentionné au 4 place du Tour du Sol provenant également de la manufacture Guérive



Parquet marqueté, 18 rue Durrieu

Le traitement particulier du bois se retrouve dans les lambris. Aménagement intérieur caractéristique des Landes, les « boisures » sont visibles également dans plusieurs maisons de Saint-Sever.



Série de placards et porte de passage style Louis XV, 2 place du Tour du Sol

Série de placards et cheminée de style Empire, 18 rue Durrieu



Placards et alcôve XIX^e, presbytère

Un des plus beaux exemples de « boisure » se trouve à la Sacristie qui n'a pas été modifiée depuis le XVIII^e siècle.



L'étude des portes n'en est qu'à ses prémices. Cependant, la seule porte signée et datée découverte à ce jour a pu être en partie étudiée.

Au-dessus de la serrure est gravée l'inscription « DARRICAU ME FECIT AN 12 ». Ce dénommé Darricau était un menuisier de Saint-Sever qui a également refait les portes des Jacobins par un contrat passé en 1796¹².

Vue de la porte intérieure, 28 rue du général Lamarque signée DARRICAU

Les portes de l'ancienne abbaye sont particulièrement majestueuses. Elles devront faire l'objet d'une étude approfondie, d'autant plus que certaines portes recensées dans le pré-inventaire de 1972 ou présentes sur des photographies anciennes du XIX^e siècle ont aujourd'hui disparues.



Vue d'une porte XVII^e siècle
de l'abbaye



Des témoignages oraux ont été récoltés concernant les portes de l'abbaye, qui, selon les habitants, auraient été récupérées par des particuliers à différentes époques. Il est vrai que quelques découvertes dans les maisons peuvent confirmer ces dires du moins au niveau stylistique.

Vue d'une porte ancienne

¹² Procès-verbal d'adjudication des réparations faites aux jacobins (AN Pierrefitte. F / 13 / 1729)

Point d'étape inventaire topographique

Conclusion fin du repérage noyau urbain

GERTRUDE :

